

**SÉMINAIRE ACTEURS-CHERCHEURS « REPENSER L'ÉMANCIPATION »**

**Débat : Émancipation et associations**

animé par JL Laville et C. Sicard (coordination PAS SANS NOUS) – le jeudi 07/02/2019

« Dans plusieurs continents se manifeste une actualité de l'associationnisme, phénomène dont la mémoire avait été oubliée et qui pourtant ressurgit. Est-il condamné à une inéluctable normalisation ou peut-il aider à repenser l'émancipation ? »

**Prise de parole liminaire de Fatima MOSTEFAOUI, membre de la coordination PAS SANS NOUS**

Déjà intervenue l'année dernière lors de la saison 1 du séminaire pour un commentaire de texte sur Kant.

Témoignage partant de ses difficultés d'habitant d'un des quartiers Nord de Marseille, « Les Flamands ». Par exemple son vécu de fille d'un père gravement malade, en lit médicalisé et malgré ça « pas prioritaire » pour déménager du 8ème étage d'un immeuble en rénovation urbaine mais où les ascenseurs ne fonctionnaient jamais...

A cette occasion (entre autres) expérience du mépris rencontré dans les relations avec des agents d'administration : « Mon père a été traité comme un chien ».

Egalement l'expérience d'un décalage entre des travaux proposés via des associations (exemple rédiger une charte « de bon voisinage ») et les vraies questions qu'elle voulait poser, par exemple la question centrale : « comment allez-vous décider le relogement de toutes les personnes qui vont devoir être relogés ? ».

« On nous envoie « de la poudre aux yeux » et aucunement on ne nous considère comme des experts de nos quartiers ».

De plus, elle pointe le problème d'un certain clientélisme dans les quartiers populaires, comme ailleurs, entre associations et partis politiques « c'est un peu toujours les mêmes qui portent les projets, les associations et que l'on voit »... Clientélisme qui ne date pas d'hier et concerne un large panel de parti, de la gauche au FN... mais « quand on devient client, c'est parce qu'on a envie d'être client ».

Petit à petit, grâce à certaines rencontres (exemple avec Claude Sicard, membre de Pas Sans Nous et président d'une entreprise d'insertion par l'activité économique) des choses se sont débloquentées et il y a eu des évolutions. « Aujourd'hui par exemple on arrive à ouvrir deux fabriques numériques, au pied des immeubles et dans le voisinage immédiat des lieux de réseaux de drogues »...

Ces rencontres sont utiles notamment pour connaître « les mots à la mode » par exemple les « communs », les « tiers-lieux »... Mais les pratiques que recouvrent ces notions ont cours depuis longtemps dans les quartiers.

« Pour s'émanciper, il faut utiliser ces mots ? D'accord je les utilise »... Peut-être faut-il aussi utiliser les maux de la société (note M. Riot-Sarcey).

Il faut surtout utiliser les mots qui marquent des points dans les dossiers de financement... « Et après on fait quand même les choses à notre manière ».

**Prise de parole, témoignage de Pierre-Alain CARDONA, également membre de PSN [Pas Sans Nous - Marseille]**

A participé à la création de PSN à Marseille.

Expérience militante qui démarre par une colère et un engagement contre le FN à Vitrolles.

Puis plusieurs expériences professionnelles variées (au sein de Collectivité, dans une entreprise) mais permettant de naviguer et de côtoyer pleins de milieux sociaux différents.

Expérience localisée qui donne connaissance d'un territoire « *L'urbanisme à Marseille structure, par l'espace, une incapacité à mettre en relation, c'est très particulier* ».

Ces expériences sont des apprentissages, apprentissage de l'échange « *Quand on crée une relation, on crée la capacité à entendre de la colère mais aussi à voir ce qu'il y a derrière cette colère.*

*L'émancipation est un processus, « on grandit tout le temps » mais ça prend du temps, ça demande des capacités d'écoute ».*

Aujourd'hui travaille dans une association de développement local où le territoire est central (« *et le territoire n'est pas un lieu mais un milieu* »).

Notre système institutionnel est dans une logique de réparation mais ne consiste pas hélas à avoir une approche globale des questions... c'est-à-dire : il y a un problème, donc on met des moyens pour réparer mais dans des silos et surtout dans une forme de domination : des professionnels, en surplomb, chargés de réparer... et qui ne croisent pas les autres professionnels et qui ne sont pas vraiment là pour écouter les habitants du lieu où le problème se pose...

Expérience également professionnelle dans un « appareil associatif » avec une fédération d'éducation populaire où « *on passait plus de temps sur des tableaux Excel que dans la rencontre, dans la réalité du terrain* »....

Dans les enjeux actuels les plus importants qu'il identifie : reconnecter l'économie solidaire et les quartiers populaires.

Autre enjeu : les « communs », un concept qui interroge le terme de communauté (très connoté en France) et qui se pose notamment avec les nouveaux usages numériques venant questionner la notion de propriété (par exemple quid de la propriété dans les usages numériques basées sur le partage des données, etc.)

« *Le monde associatif peut être un très bon vecteur pour porter ces questionnements* ».

Pour finir, note 4 points-clés dans la relation :

- attentif au temps (gère l'équilibre entre l'urgence, y compris sociale et se projeter dans le temps long)
- attentif à la question des espaces et des territoires (pensés comme un milieu)
- attentif à la question du pouvoir (on a tous des marges de manœuvre même si parfois il faut les construire)
- Se définit volontiers comme un « tiers-facilitateur » (faire levier, notamment par le questionnement).

## **JL Laville**

« *Certains livres, certains textes [Anselme?] ont changé mon parcours. Ils m'ont aidé à me poser la question : pourquoi on n'utiliserait pas la dynamique associative dans le cadre de notre travail intellectuel/universitaire ?... Plutôt que d'être dans la posture classique « je donne des cours et à côté je milite dans des assos ».*

Des expériences aussi comme la rencontre avec le réseau Réactives (réseau de restaurants interculturels de femmes)... Ce n'était pas des femmes « en insertion » mais un groupe de femmes qui s'auto-organisaient.... A tel point que cela a été repéré et « cassé » par le préfet qui se demandait « qu'est-ce que ça cache ? » (enquête des RG, etc.)

... D'où cette question : d'où vient cette incapacité à supporter l'associationnisme pour les pouvoirs en place ?

Cette interrogation oblige à revenir sur les deux « Histoires officielles » qui ont construit cette invalidation symbolique : l'histoire libérale et l'histoire marxiste qui avaient en commun une logique explicative évolutionniste ainsi qu'une grille d'analyse productiviste.

Il y a donc un besoin fort de revisiter cette histoire pour mieux comprendre les potentialités de cet associationnisme.

Ce potentiel tient d'abord dans le fait qu'il s'agit d'un mouvement profondément politique qui ne « sectorise » pas mais tente de mener les actions dans leur « multi dimensionnalités » (par exemple les préoccupations et objectifs économiques, politiques et sociaux se rejoignent et sont pensés ensemble sans nécessairement être « clivés »).

L'historien Thomson parlait, en ce sens, d'une « économie morale » c'est-à-dire qu'il s'agit de défendre le fait d'avoir de quoi vivre mais aussi sa dignité (ancrage moral de l'action).

Autre enseignement de cet associationnisme : il s'ancrait dans des appartenances communautaires (même s'il les transformait dans des processus démocratiques).

Ces initiatives étaient une protestation contre les « tutelles » et contre l'inégalité des expressions.

Si nous avons payé cher l'occultation de cette mémoire de l'associationnisme et cet oubli d'une histoire importante c'est qu'ensuite :

- s'est imposé l'idée finalement que le changement social va s'opérer par/via les entreprises (même si elles sont coopératives et ne visent pas l'accumulation du capital), d'une part.
- D'autre part que de nombreux mouvements sociaux vont se couper des préoccupations et des activités économiques.

Et la « théorie critique » va être très marquée par cette toile de fond occultant d'importants pans d'Histoire de l'associationnisme et privilégiant plutôt des approches très marquées par le productivisme et l'évolutionnisme.

Cela a contribué à forger le paradigme de « l'arrachement » où l'enjeu est finalement de créer un homme nouveau... Dans ce contexte intellectuel, on peut tomber dans la « Mythologie de l'Alternative »... Mythologie qui rend difficile le fait même de penser certaines transitions, certaines évolutions...

D'autant que la notion clé de « coupure épistémologique » est venue renforcer une approche où, au fond, le sens de l'Histoire est détenu par l'intellectuel, le savant, l'artiste...

On doit à l'école de Francfort des apports très importants par exemple sur le processus de réification dans une globalisation de la société de consommation mais il y a peut-être aussi certaines limites dans l'examen des processus de servitude volontaire à l'œuvre.

On peut retrouver certaines limites du même type dans le travail de Bourdieu et d'une sociologie très marquée par la distance avec « le sens commun » et les théories spontanées de la connaissance... Mais comment penser la démocratie si on considère que les agents sont forcément dans l'illusion ?

## **Différentes pistes pour renouer avec des démarches émancipatrices**

Dans la « seconde Ecole de Francfort » des pistes peuvent être intéressantes, notamment dans l'œuvre d'Habermas autour des notions de « consensus » ou de « conflictualités contemporaines » et d'une question qui traverse toute son œuvre, celle de la tension irréductible entre capitalisme et démocratie (avec la double polarité entre pouvoir administratif et « espace public » entendu comme « espace communicationnel »).

Dans les premiers travaux d'Habermas, on trouve une approche critique du mouvement associatif, il parle à ce sujet d'un « public acclamatif »... Mais à partir du début des années 90, deux éléments vont le faire évoluer sur cette question :

- Un élément pratique, le constat que les associations d'Allemagne de l'Est ont aussi contribué à l'écroulement du système soviétique, elles ont participé à l'effritement de la légitimité de ce pouvoir totalitaire.
- L'étude par plusieurs historiens du rapport entre son concept « d'espace public » et un certain nombre d'expériences historiques.

Sur cette base, il va considérer qu'il y a un polycentrisme des espaces publics : des espaces publics du pouvoir et de l'argent et des espaces publics autonomes...

Il ne s'agit pas de mythifier les associations mais de reconnaître que c'est aussi via ce mouvement associatif qu'on peut avoir des espaces publics autonomes.

Une limite importante qu'on peut voir aux travaux d'Habermas sur ce sujet, c'est qu'il parle de espaces publics autonomes c'est-à-dire situés dans des espaces non-économiques et non-étatiques, c'est-à-dire des sortes « d'associations pures », or cela n'existe pas dans la réalité !

Autrement dit, il faut donc affronter et travailler avec les impuretés des associations et c'est très important car cela nous invite à ne plus confondre ambiguïtés et condamnations...

Cela peut renvoyer aux travaux de Nancy Frazer quand elle parle des « espaces publics subalternes » et des approches différentes entre des associations qui sont dans « l'opposition dure » et d'autres qui

seraient dans des « espaces public de proximité » c'est-à-dire axées d'abord sur l'agir collectif et dont le discours (plaidoyers, revendications, etc.) ne seraient pas premier...

En réalité, il faut tenir compte d'une complexité qui nous conduit à constater que, par exemple, des associations qui développent des circuits courts alimentaires (type AMAP) et qui attirent d'abord des gens pour les services qu'elles rendent, sont malgré tout en capacité d'accroître la compréhension et la critique radicale du système actuel qui a de graves conséquence sur la vie des agriculteurs...

Un peu de la même façon, il y a un décalage entre le discours qu'on entend souvent sur une expérience coopérative et d'autogestion comme LIP, insistant sur le fait que « LIP c'est un échec » ou, dans un autre registre sur « l'expérience des indignés qui a fait long feu » et le fait que lorsqu'on interroge des coopérateurs de la génération actuelle, beaucoup expliquent qu'ils se sont lancés parce qu'il y a eu des expériences comme LIP... De la même façon, les militants « indignés » après avoir occupés des places ne sont pas tous rentrés chez eux pour regarder la télévision ! Ils ont mis à profit ces expériences dans des démarches d'essaimage auprès de différents mouvements sociaux [NDLR proverbe « ils croyaient nous enterrer, mais ils ne savaient pas que nous étions des graines »].

**Les associations sont à analyser resituées dans cette complexité, à la fois vecteur d'émancipation en même temps que levier de normalisation incessante.**

Mais c'est cette complexité qui nous invite à regarder de plus près des formes « d'innovations institutionnelles » qui se situent dans la rencontre et les frontières entre initiatives associatives et actions de collectivités publiques.

Ces expériences nous encouragent à avoir à la fois **une pensée critique et « possibiliste »**, dans la lignée d'Hirschmann par exemple (c'est-à-dire explorant le champ des possibles).

(...)

### **Manque à ce compte-rendu**

- l'exposé du sociologue belge (je n'ai pas son nom)
- les notes prises lors du débat-échange

A propos du débat, deux notes cependant :

1/ Question « qu'englobe-t-on sous le terme associationnisme ou association ? »

*Réponse : terme générique l'associationnisme **creuset commun** des associations, des mutuelles et des syndicats (renvoie à notion auto-organisation)*

2/ La dernière intervention de Laetitia Lafforge (fédération des arts de la rue)

*L'association est un espace politique et un espace d'apprentissage de la politique dans le sens où c'est ce qui permet d'apprendre à ne pas parler seulement en son nom mais au nom d'un collectif, de plusieurs personnes... et ça peut ne pas être une mince affaire, c'est donc faire de la politique.*

*Effectivement important de replacer ça dans un contexte large : démocratie vs capitalisme*

*et donc tant qu'on déconstruit pas ce système (basé par exemple sur la compétition plutôt que la coopération), on ne va pas s'en sortir... Avec les associations, on invente d'autres voies possibles...*

*Et en plus à la fin c'est nous qu'on va gagner !!!*